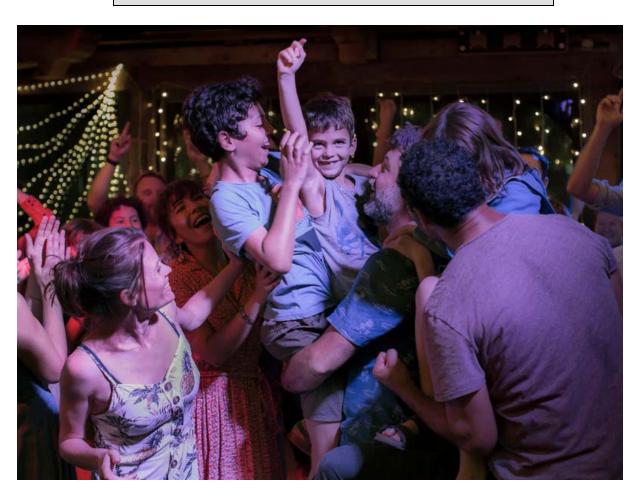
LA VRAIE FAMILLE

Fabien Gorgeart



ECRAN TOTAL

23 FEVRIER au 8 MARS 2022



LA VRAIE FAMILLE de Fabien GORGEART avec Mélanie THIERRY, Lyes SALEM, Félix MOATI, Gabriel PAVIE

- VALOIS DU JURY ET DE LA MEILLEURE ACTRICE FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME 2021
- PRIX DU JURY, PRIX DU PUBLIC, PRIX DES ETUDIANTS FESTIVAL DE VALENCIENNES

Anna est une mère de famille comblée. Ses deux garçons grandissent à vue d'œil et son mari Driss lui apporte par sa force tranquille une stabilité réconfortante. Et puis il y a Simon, 6 ans, placé chez eux depuis l'âge de 18 mois et qu'elle couve comme son propre enfant. Tous les cinq mènent une vie heureuse, emplie d'amour et de joie. Un jour, Eddy, le père biologique de Simon, exprime son intention de récupérer la garde de son fils. Anna est déchirée : elle sait qu'elle doit tout faire pour accompagner Simon mais ne peut se résoudre à voir partir celui qui l'a toujours appelée « maman ».

Pour construire *La vraie famille*, Fabien Gorgeart s'est inspiré de son histoire personnelle : sa mère était assistante familiale et a élevé un enfant placé pendant plusieurs années. Il s'attache ainsi à retranscrire – et à transmettre – la multitude d'émotions contradictoires provoquées par une telle situation. Avec une justesse impressionnante, il parvient à saisir la complexité des sentiments, des motivations, des réactions. Il se garde de tout jugement, de toute morale : il nous donne à voir les hésitations, les tiraillements, les efforts, les erreurs. Son film n'est pourtant jamais plombant : porté par l'interprétation éblouissante de l'ensemble du casting – les enfants notamment sont bluffants de naturel – il est au contraire débordant de vie. Lumineux et bouleversant, *La vraie famille* nous retourne magnifiquement le cœur. *American Cosmograph*



- **Première**: On avait découvert Fabien Gorgeart en 2017 avec *Diane a les épaules* où Clotilde Hesme campait une jeune femme qui portait l'enfant d'un couple d'amis. Avec ce 2eme long, il évite tous les pièges posés sur sa route. Celui d'un film qui se limiterait à son seul sujet où le sociétal primerait sur le cinéma au point de l'étouffer. Celui d'un sujet si personnel qu'il aurait eu du mal à transcender pour tendre vers un propos plus universel. Celui d'un récit manichéen. *La vraie famille* est précisément l'inverse: un petit bijou d'écriture tant dans la manière dont avance son intrigue que dans la psychologie de ses personnages.
- La Provence: D'une justesse de ton exemplaire, un film bouleversant et digne, qui offre un épilogue d'une intensité dramatique à couper le souffle. Bijou d'écriture, le film tout en subtilité est porté par un remarquable trio d'acteurs.

• Paris Match: Gros coup de coeur émotionnel, entre drame et comédie, d'une douceur infinie, porté par un casting impeccable, *La vraie famille* pourrait être le succès surprise de ce début 2022.

La vraie famille : filiation temporaire, amour véritable.

Présence suspendue, spectateur de la vie d'un fils protégé par une famille de substitution, le père souhaite reprendre sa place légitime. Devenu membre à part entière d'une fratrie, l'enfant doit lâcher prise et rejoindre son nouveau foyer. Il lui faut démêler les liens, les sentiments, mais aussi comprendre la nature véritable des mots : maman n'était pas maman. Avec La vraie famille, le cinéaste Fabien Gorgeart nous propose un mélodrame sensible et sincère sur le lien familial, à la recherche de ce qu'est la « vraie » famille : celle de cœur ou de sang ? A cet égard, la scène d'introduction apparaît comme une douce métaphore du message du film : dans cette piscine colorée, la famille baigne dans le bonheur, bien qu'il paraisse étrangement artificiel, il n'en reste pas moins vrai.

Après Diane a les épaules, où Fabien Gorgeart s'intéressait, entre légèreté et gravité, à la maternité, le réalisateur et scénariste poursuit son exploration des liens familiaux avec La vraie famille. Dans ce second long-métrage, il tente de conserver un équilibre entre les registres, de la comédie au drame, avec une pointe de suspense. Au fil du récit, on découvre une cellule familiale, avec ses codes, ses bonheurs et ses peines. Un regard extérieur qui scrute et assimile, mais imagine aussi pour combler les lacunes : pourquoi Simon est-il plus couvé que ses frères ? On découvre ensuite Simon dans un bureau blanc, semblable à celui d'un médecin, est-il malade? Le film se donne graduellement et joue de l'idée que les

apparences sont trompeuses. L'image que donne une famille n'est jamais qu'une image à un moment donné, la vérité profonde est souvent plus complexe. A cet égard, la scène d'introduction apparaît comme une douce métaphore du message du film : dans cette piscine colorée, la famille baigne dans le bonheur, bien qu'il paraisse étrangement artificiel, il n'en reste pas moins vrai. Comme un rêve éveillé.

Des instants heureux comme des vignettes, à la mise en scène énergique et appuyée. Puis arrive l'orage, le cadre se pose, la famille s'adapte à la situation, avec une autre énergie. La tension contraint l'image, comme Anna qui doit se contraindre à rester professionnelle, à accomplir sa mission. Sa relation avec Simon perturbe son jugement, elle qui aurait dû aimer, mais pas trop. Une notion sensible, difficile à quantifier, à saisir. Lorsque l'institution la convoque, sincérité de sa réponse scelle définitivement sa relation avec Simon : elle ne sait plus si elle agit pour le bien du petit. Il doit donc être protégé d'Anna, éloigné de sa famille, pour son bien. Le film restitue bien la difficulté de la tâche et l'intelligence émotionnelle que requiert ce métier. Mélanie Thierry, merveilleuse dans le rôle d'Anna, joue avec conviction ce rôle de mère temporaire, qui semble s'être plus attaché à Simon qu'à ses propres enfants. Quant au reste de la famille, c'est un sans-faute : on y croît, à cette vraie famille.» Pierre LARVOL

« Après Diane a les épaules, un premier film drôle et singulier sur la grossesse par GPA d'une trentenaire pour offrir un enfant à son meilleur ami et son compagnon, Fabien Gorgeart révèle sa nouvelle réalisation abordant une nouvelle fois la maternité hors des sentiers battus en racontant les liens entre une mère et l'enfant placé dont elle s'occupe. À six ans, Simon a grandi dans une famille d'accueil et s'épanouit dans un environnement

chaleureux et bienveillant. Anna l'élève au même titre que ses deux fils et le laisse l'appeler « maman ». Jusqu'au jour où son père biologique demande à le récupérer et bouleverse ce fragile équilibre. L'histoire est en réalité celle Fabien Gorgeart qui a luimême grandi dans sa famille avec un enfant placé qu'il considérait comme son frère.

Mélanie Thierry impressionne dans le rôle de cette mère déchirée par l'éloignement du petit garçon qu'elle chérit depuis plusieurs années, confrontée au retour de celui-ci auprès de son père qui ne connait pas vraiment son fils. Totalement dévouée au personnage, elle apporte crédibilité et intensité à la relation d'Anna et de Simon, une connexion profonde qui révèle toute l'ambiguïté du sentiment maternel et de la notion de famille. Le film raconte avec finesse comment une situation dans laquelle l'enfant est aimé de toute part peut s'avérer malgré tout complexe et douloureuse.

La réussite du film tient aussi du fait qu'il ne culpabilise personne. Chacun fait de son mieux pour faire passer le bien-être de Simon avant tout. Il aurait été facile de tomber dans le manichéisme d'un parti pris, avec un père biologique vite désigné coupable et une mère d'accueil à l'affection démesurée malsaine. Mais il s'agit ici surtout de montrer la force des liens en entrant dans l'intimité de personnages profondément humains. Enfin, l'intelligence de la réalisation vient de la

manière de mettre en évidence l'importance de l'entourage et de repères dès le plus jeune âge en filmant avec agilité à la fois l'insouciance et la spontanéité enfantine et les tourments des parents. Une justesse qui touche grâce à une mise en scène mesurée et tout en pudeur qui offre un film très réussi. *Alice Martinot-Lagarde (toutelaculture.com)*



Après avoir fait ses armes au théâtre comme assistant à la mise en scène, Fabien Gorgeart réalise six courtsmétrages entre 2007 et 2016, tous sélectionnés et primés dans de nombreux festivals et diffusés à la télévision, en France comme à l'étranger. En 2013, il remporte le Prix du Jury à Clermont-Ferrand avec Le SENS DE L'ORIENTATION. En 2017, il réalise son premier longmétrage, DIANE A LES ÉPAULES, dont Clotilde Hesme tient le rôle principal et aui remporte le Prix du Jury du myfrenchfilmfestival. En 2019 il met en scène sa première pièce de théâtre, Stallone, adaptée d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla. Coproduite par le CentQuatre et sélectionnée au Festival d'Automne, la pièce a débuté une tournée en France en 2020, qui reprend en 2021 et se poursuivra en 2022. À l'automne 2020, il tourne LA VRAIE FAMILLE, son deuxième long-métrage, porté par Mélanie Thierry, Lyes Salem et Félix Moati.

Puiser dans son vécu

La Vraie famille est le second long métrage de <u>Fabien Gorgeart</u> après <u>Diane a les épaules</u> (2017). Cette histoire prend sa source dans l'enfance du réalisateur. Lorsqu'il était petit, sa famille a accueilli un enfant qui est resté chez eux de dix-huit mois à six ans, comme dans le film. Il explique :

"Dans mes courts-métrages, j'explorais la question du lien. Puis, quand je me suis attelé à mon premier long, Diane a les épauves, il m'est apparu que je pouvais faire un pas de côté : j'y racontais l'histoire d'une femme qui porte un enfant pour d'autres et qui va devoir s'en séparer."

"Pour Diane, le contrat est tacite : porter cet enfant est une mission ; elle décide qu'il ne sera pas le sien. Dans La Vraie famille, accueillir et élever ce petit garçon est un travail, mais Anna le considère comme son fils. Ces deux films fonctionnent donc en miroir, tels deux doubles inversés."

Un enfant placé

Au début du film, Fabien Gorgeart a instauré un petit suspense concernant Simon, que l'on pourrait penser malade. Ce n'est qu'à la douzième minute que l'on comprend qu'il est placé : "Cette incertitude est pensée pour placer le spectateur in medias res dans cette famille qu'il ne connaît pas. Comme dans la vie, vous rencontrez des gens sans posséder toutes les clés. Je voulais qu'on rentre dans cette cellule familiale et qu'on en comprenne la structure pas à pas. Cette photo de famille se précise petit à petit. D'une manière générale, je voulais qu'on comprenne que Simon y tient une place à part."

Mise en scène en 2 temps

Fabien Gorgeart a conçu deux temps distincts. Dans le premier, la caméra est très mobile puis se pose dès lors que la tension dramatique s'accentue et fait sortir des moments de vie. Il précise : "Quand Simon commence à passer ses week-ends chez son père, je voulais qu'on sente la vie se réorganiser sans lui. On revoit la maison vivre, mais autrement. En faisant durer les plans et en les chorégraphiant, avec mon chef-opérateur Julien Hirsch, nous cherchions à donner plus de place au présent."

Castings des trois acteurs principaux

Fabien Gorgeart avait écrit Diane a les épaules pour tous les comédiens qui y jouent. Avec **La Vraie famille**, le cinéaste a voulu faire le contraire. Il a travaillé avec les directrices de casting Christel Baras et Marine Albert qui lui ont permis de rencontrer les acteurs :

"Mélanie a une grande technique tout en sachant rester très naturelle, ce qui correspondait bien à ce film, où la facture sophistiquée devait aussi s'accorder à quelque chose de plus évident."

"Lyes Salem, j'ai eu un coup de foudre pour lui. Son personnage était moins construit que celui de Mélanie et j'ai eu envie de l'étoffer après nos échanges."

"Rencontrer Félix Moati m'a donné envie de le filmer. Je savais qu'il pouvait apporter un capital sympathie nécessaire, qui permettait qu'on ne rejette pas le personnage d'Eddy.

Et Félix a été super avec les enfants sur le plateau", se souvient le metteur en scène.



1er rôle pour Gabriel Pavie

Les enfants du film ont été trouvés grâce à un casting sauvage. Fabien Gorgeart se rappelle au sujet de Gabriel : "Le petit Gabriel avait une écoute et un regard incroyables, ce qui était indispensable pour jouer Simon, qui est un enfant qui passe son temps à observer les adultes décider de son sort. Gabriel a été très consciencieux et soucieux de bien faire. Au fur et à mesure du tournage, il a été endurant et de plus en plus précis. Nous l'avons vu devenir comédien pendant le tournage. Les comédiens l'ont aidé à être juste. Mélanie devait pousser son jeu pour l'aider à trouver la bonne intensité. C'était un exercice très difficile pour elle, qui devait, ensuite, quand la caméra était sur elle, retrouver la juste tonalité."

Scène du cauchemar

La scène du cauchemar a été le moment le plus émouvant du tournage pour Fabien Gorgeart et la scène la plus longue écrite pour Gabriel Pavie. Le réalisateur se remémore : "Heureusement, nous étions dans le dernier tiers du tournage. Au début, Gabriel récitait son texte. Puis, je lui ai proposé d'improviser des récits de cauchemars sur la base de quelques éléments et chaque prise qui a suivi était époustouflante : Gabriel a inventé des cauchemars, Mélanie le regardait avec intensité, et j'ai été saisi par l'émotion."

Retrouvailles à la BO

Avec **La Vraie famille**, Fabien Gorgeart utilise pour la première fois une musique originale, et il s'agit du premier long-métrage sur lequel travaille Gabriel des Forêts (il avait collaboré avec le cinéaste sur le court-métrage Un homme à la mer). Il confie : "Je connaissais son talent et son rapport à la musique classique. Nous voulions tendre vers un style proche de Ravel ou Debussy. Je voulais que la musique apporte une ampleur romanesque aux séquences quotidiennes. Nous avons ainsi trouvé le thème d'Anna et Simon, autour duquel nous avons construit des variations. Dans la séquence à la neige, la musique s'approche plus de la symphonie, car à ce moment, ce qu'on voit est presque plus grand que la vie. Gabriel a su apporter à la fois de la douceur et de l'ampleur au film par sa partition." Allociné